

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 4 (1866)
Heft: 5

Artikel: Des observations météorologiques en Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-178780>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces: 15 centimes la ligne ou son espace.

A partir du prochain numéro, le format du CONTEUR sera agrandi sans augmentation de prix pour nos abonnés.

Le nouvel-an.

Voici le nouvel-an avec son gros bonnet fourré et ses poches bien garnies. Son sourire tout à la fois fin, rusé et bienveillant annonce de ravissantes choses ; aussi quelle légion d'yeux pétillants, de tendres sourires, de douces caresses, de câlineries de tous genres ne vois-je pas se faire jour !...

« Ma mission, nous dit le nouvel-an, est des plus singulières. Comme par elle je suis introduit dans toutes les familles, les scènes les plus diverses s'offrent à moi.

A mon arrivée, chacun semble transformé ; un bon esprit a soufflé l'oubli des offenses, la joie et l'amitié sincères. Les cœurs, plus ouverts qu'à l'ordinaire, fraternisent, semble-t-il, sans arrière-pensée : on dirait l'âge d'or ! La bourse s'ouvre facilement au malheureux ; on ne compte pas d'un œil inquiet les sous qui s'échappent des doigts ; aucun regret ne les accompagne dans la main du pauvre. On dirait, en un mot, que le renouvellement de l'année que j'apporte avec moi ramène l'humanité dans le bien.

Mais il est fâcheux que toutes ces métamorphoses soient généralement dues au contenu de mes vastes poches : car le grand mobile de cette espèce de résurrection du bien est l'*Intérêt* qui, ce jour-là, avec sa sœur dame Hypocrisie, a cour plénier ; l'encens entoure leur trône pour un trop grand nombre de mortels. C'est alors qu'il faudrait faire l'anatomie morale du cœur humain... Quel tableau !...

Mais à peine le pan de mon manteau a-t-il disparu avec moi par le Temps inflexible, que tout rentre dans l'état normal ; les masques tombent ; l'année est déjà commencée ! Plaise à Dieu qu'il n'en soit pas ainsi pour toi, ô ma fille 1866 ! Sois une année fortunée pour l'humanité ; amène en elle une amélioration véritable, et puisses-tu mourir en la voyant meilleure ! »

A. C.-R.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteuro Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Des observations météorologiques en Suisse.

La prédiction du temps a toujours été un besoin de l'esprit humain ; et les messagers boîteux, qui ont su exploiter, je ne dirai pas cette faiblesse, mais la croyance aux prédictions à long terme, ont toujours obtenu le plus grand succès. Que l'on compare aujourd'hui le nombre d'exemplaires qui se vendent annuellement de l'*Almanach de Berne et Vevey* et du *Bon Messager*, et l'on se convaincra que la pluie, le beau temps et les tonnerres annoncés par le premier lui procurent plus d'adhérents que la belle typographie et les renseignements utiles du second.

La science s'est enfin emparée de cette question et ses premiers pas dans la voie pratique qu'elle a adoptée ont été des pas de géant. Nous ne parlerons pas ici des prédictions faites, une année à l'avance, par le célèbre Matthieu (de la Drôme), de défunte mémoire ; malgré la conviction qu'y apportait leur auteur, il n'est pas possible, dans l'état actuel de la science, de les considérer comme fondées. Mais les travaux de l'amiral Fitz-Roy, en Angleterre, et la vaste entreprise créée, il y a trois ans, par la direction de l'Observatoire de Paris, ont fourni déjà des résultats étonnans. Il ne s'agit plus, on le comprend, d'exploiter la crédulité publique par des annonces de temps fabriquées au hasard, pour le plus grand bonheur des ménagères, mais bien de recueillir journalement les observations météorologiques faites simultanément sur un grand nombre de points de l'Europe, de les comparer entre elles, d'en déduire la direction générale des vents et d'en conclure le *temps probable du lendemain*. Ce résultat, si modeste qu'il puisse paraître, a déjà rendu de signalés services. La navigation doit aux renseignements que les ports de mer reçoivent chaque jour de l'Observatoire de Paris d'avoir évité bien des boursouflures et d'avoir vu diminuer dans une forte proportion les sinistres qui se produisent dans le voisinage des côtes de l'Océan.

Des recherches d'un caractère plus général et d'une application moins immédiate ont été entreprises en Suisse il y a deux ans ; il s'agissait de déterminer l'influence d'un pays montagneux tel que la Suisse, sur les phénomènes météorologiques de l'Europe. Et si l'on

observe que notre pays présente, dans une aussi faible étendue, les climats et les positions les plus diverses, on comprendra quelle immense importance s'attache à cette entreprise scientifique. La Société helvétique des sciences naturelles, avec le concours du gouvernement fédéral et des autorités cantonales, a organisé un vaste système d'observations, faites dans quatre-vingt huit stations différentes, réparties suivant les lignes longitudinales et transversales aux chaînes de montagnes. Les observations ont commencé avec le mois de décembre 1865 et doivent être continuées jusqu'en décembre 1866. On jugera alors si elles doivent être continuées et si oui, on mettra à profit l'expérience acquise pendant les trois années d'essai.

Les stations sont situées à toutes les hauteurs, depuis Locarno, Bellinzona et Lugano, qui sont les plus basses, jusqu'à celles du Simplon, du Bernardino, du St-Gothard, du Julier et du St-Bernard, qui sont les plus élevées. On y observe trois fois par jour, à 7 heures du matin, 1 heure et 9 heures du soir, le baromètre, le thermomètre, l'état d'humidité de l'air, la direction et la force du vent.

Les stations peuvent être rangées comme suit, suivant leur position par rapport aux montagnes; celles situées à l'ouest et dans les hautes vallées du Jura, telles que Le Sentier, Ste-Croix, la Chaux-de-Fonds, St-Imier, Porrentruy et Bâle; — celles situées sur les cimes du Jura ou à l'est et au pied de cette chaîne; telles sont le Marchairuz, Chaumont, Dizy, Neuchâtel, Soleure, etc.; — la grande ligne du plateau suisse, allant de Genève au lac de Constance; sur cette ligne se trouvent les stations de Morges, Fribourg, Berne, etc.; — une ligne au nord des Alpes; — les grandes vallées du Rhône, du Rhin et de l'Engadine; — les hautes cimes des Alpes; — le pied sud de la chaîne alpine.

Aujourd'hui, après deux ans d'activité, quatre-vingt deux stations ont procédé régulièrement aux observations; six autres n'ont pas travaillé avec le même soin. On peut déjà conclure des observations faites que, à hauteur égale au-dessus de la mer, les localités situées au midi des Alpes jouissent d'une température moyenne de 5° supérieure à celle des localités situées au nord, ce qui explique l'influence énorme que les montagnes exercent sur le climat si variable de notre pays. Les observations permettront prochainement de fixer les idées des savants sur l'origine du *föhn*, ce terrible vent que connaissent trop bien les hautes vallées du massif du St-Gothard et qui a joué un si terrible rôle lors de l'incendie de Glaris. Les uns le font venir des plaines brûlantes du Sahara, d'autres le croient originaire des Antilles et de l'Océan Atlantique. L'humidité de l'air, sur le passage du föhn, permettra sans doute de trancher la question.

Les stations établies dès l'origine se sont augmentées récemment d'une station remarquable créée par M. Dollfuss-Ausset, de Mulhouse. Cette station, située sur le col Saint-Théodule, au-dessus de Zermatt, est la plus

élevée qui ait jamais été établie; elle se trouve à 3300 mètres (11000 pieds) au-dessus de la mer, à 822 mètres (2340 pieds) au-dessus du St-Bernard. Deux jeunes guides de l'Oberland, les frères Platter, se sont chargés de la périlleuse entreprise de séjournier pendant huit mois d'hiver à cette effrayante hauteur et d'y faire toutes les deux heures des observations météorologiques complètes, comme elles se font au Simplon et au St-Bernard. Espérons que ces deux courageux pionniers de la science pourront se tirer sains et saufs de leur séjour glacial et que la science pourra tirer un grand parti des matériaux recueillis dans des circonstances aussi exceptionnelles.

S. C.

Le club des amis de la liberté,

dans le temple de Saint-Laurent, à Lausanne.

III.

Nous avons vu les *Amis de la liberté* reprendre leurs séances, après une interruption de quinze jours, et décider la célébration d'une fête civique dans le but d'inaugurer pompeusement la réintroduction, dans le temple de St-Laurent, des ornements patriotiques qui y avaient été enlevés. Il s'agissait surtout d'une statue de J.-J. Rousseau, qui se trouvait dans une maison de campagne près de Lausanne, et qu'une dame avait offerte à la Société, pour qu'elle fut placée à côté de celle de la Liberté. On sait combien la mémoire de Rousseau était chère aux patriotes qui reconnaissaient tous, dans les écrits du philosophe, un des plus puissants leviers de la Révolution et des idées nouvelles.

Le 26 avril, à cinq heures du soir, la Société était réunie au Chêne; c'est de là que partit le cortège en tête duquel était le président et les secrétaires; après eux venaient une troupe de militaires, un corps de musique, les citoyennes Mouret et Roland, représentant les déesses de la Liberté et de l'Égalité, avec leurs attributs, des mères de famille conduisant leurs enfants par la main, comme pour rendre hommage à l'auteur de l'*Emile*, puis le buste de J.-J. Rousseau porté en triomphe. Après le buste suivaient de jeunes filles vêtues de blanc, une autre troupe de militaires et enfin les membres de la Société.

Ce cortège traversa la ville pour se rendre à l'église de St-Laurent, où, pendant l'entrée, la musique joua des airs chéris des républicains. Les galeries se remplirent de monde et le citoyen Boisot prononça un discours plein de verve patriotique, dont nous détachons quelques passages :

« La liberté est venue jusqu'à vous, et pour la conquérir un seul effort vous a suffi, celui de la recevoir. Cet effort fut préparé par la philosophie, il le fut par toi, immortel Rousseau, dont nous célébrons aujourd'hui la fête. Ton génie nous montra dans un horizon enchanté tous les instruments de la gloire et de la félicité; des biens inestimables, et les premiers trésors de